

Culte du dimanche 21 novembre 2021

Note : Vous trouverez l'enregistrement de cette version courte du culte sur http://protestants42.org/video/culte_2021_11_21.mp4

Accueil

La Grâce et la paix vous sont données de la part de Celui qui est, qui était, et qui vient, de la part du Saint-Esprit et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier né d'entre les morts, le prince des rois de la terre.

Prions :

Avant que nous te cherchions, tu es près de nous. Avant que nous sachions te nommer, tu es déjà notre Dieu. Remplis nos cœurs de ce mystère qui nous enveloppe : tu nous as aimés le premier, et avec toi nous pouvons être heureux. Si nous pouvons t'approcher ce n'est parce que nous sommes bons, C'est parce que tu es Dieu, et que tu es Amour.

Lecture Biblique

1 Samuel 1 : 4 - 20

Le jour où Elqana offrait son sacrifice, il donnait des parts à sa femme Peninna, ainsi qu'à tous les fils et filles de celle-ci. Mais il donnait à Anne une part d'honneur ; car il aimait Anne, bien que le SEIGNEUR l'eût rendue stérile. Sa rivale ne cessait de la contrarier, parce que le SEIGNEUR l'avait rendue stérile. D'année en année il faisait ainsi, et chaque fois qu'Anne montait à la maison du SEIGNEUR Peninna la contrariait de la même manière. Alors elle pleurait et elle ne mangeait pas. Elqana, son mari, lui dit : Anne, pourquoi pleures-tu ? Pourquoi ne manges-tu pas ? Pourquoi ton cœur est-il triste ? Est-ce que je ne vaudrais pas mieux pour toi que dix fils ?

Après qu'ils eurent mangé et bu à Silo, Anne se leva. Eli, le prêtre, était assis sur son siège, près du montant de la porte du temple du SEIGNEUR. Elle, amère, se mit à prier le SEIGNEUR et à pleurer abondamment. Elle fit un vœu, en disant : SEIGNEUR (YHWH) des Armées, si tu daignes regarder mon affliction, si tu te souviens de moi et ne m'oublies pas, si tu me donnes une descendance, à moi qui suis ta servante, je le donnerai au SEIGNEUR pour tous les jours de sa vie, et le rasoir ne passera pas sur sa tête.

Comme sa prière se prolongeait devant le SEIGNEUR, Eli observait sa bouche. Anne parlait dans son cœur ; seules ses lèvres remuaient, mais on n'entendait pas sa voix. Eli pensa qu'elle était ivre. Il lui dit : Jusqu'à quand resteras-tu ivre ? Va cuver ton vin ! Anne répondit : Mon seigneur, je ne suis pas une femme entêtée, et je n'ai bu ni vin ni boisson alcoolisée ; je me répandais devant le SEIGNEUR. Ne me prends pas, moi, ta servante, pour une femme sans morale, car c'est l'excès de ma douleur et de ma contrariété qui m'a fait parler jusqu'ici. Eli répondit : Va en paix ; que le Dieu d'Israël te donne ce que tu lui as demandé ! Elle dit : Je suis ta servante ; que je trouve toujours grâce à tes yeux ! Puis elle repartit. Elle mangea, et son visage ne fut plus le même.

Ils se levèrent de bon matin et, après s'être prosternés devant le SEIGNEUR, ils rentrèrent chez eux, à Rama. Elqana eut des relations avec sa femme Anne, et le SEIGNEUR se souvint d'elle. A la fin de l'année, elle était enceinte ; elle mit au monde un fils, qu'elle appela du nom de Samuel — car, dit-elle, c'est au SEIGNEUR que je l'ai demandé.

Prédication (pasteur George Chapman)

L'histoire d'Anne peut être troublante pour des raisons évidentes. De nombreux couples et individus qui ont lutté contre un problème de stérilité ont fait écho à la prière d'Anne à un moment ou un autre. Ils crient à Dieu avec autant de ferveur et de fidélité qu'Anne, mais souvent sans recevoir de réponse. Pour la plupart, les gens ne réalisent pas toujours à quel point les politiques publiques et la culture populaires valorisent la parentalité. Même dans la vie de l'église, il y a des grands avantages à la fois tangible et intangible, à avoir des enfants. Que ce soit à l'époque d'Anne ou à la nôtre, nous oublions souvent à quel point la valeur d'une personne est déterminée par sa capacité avoir et à élever enfants – c'est-à-dire jusqu'à ce que on en soit incapables.

Voilà où je veux en venir : Tout le monde ne comprendra pas le désespoir d'Anne, mais seulement certaines personnes peuvent le comprendre. La souffrance mutuelle lie les gens d'une manière que peu d'autres choses peuvent faire. Et si personne n'a vécu la même chose, il peut être difficile de s'identifier. Cela étant dit, quand nous lisons ce passage du premier livre de Samuel, nous devons être mis en garde contre l'erreur commune qui croit que pour obtenir ce que nous voulons, il suffit de prier assez fort. Nous entendons fréquemment de tels messages des télévangélistes qui exploitent les personnes vulnérables en leur faisant croire qu'ils peuvent, obtenir tout ce qu'ils veulent s'ils ont juste assez de foi. Santé, prospérité, amour, satisfaction – tout peut être à vous si vous menez une vie digne en restant pur moralement. Bien sûr, ça implique que si vous luttez contre des problèmes de santé, si vous faites face à des difficultés financières, si les relations familiales souffrent, c'est votre faute. C'est parce que vous n'avez pas prié assez fort, vous n'avez pas une moralité suffisante ou vous n'avez pas assez de foi.

Donc, ne nous laissons pas égarer par l'illusion d'un rapport de cause et à effet. Concentrons-nous plutôt sur Anne et ce qu'elle représente. Au cœur de notre histoire, Anne est quelqu'un dans le besoin. Et quand elle se trouve en crise, la manière dont les autres lui répondent est assez révélatrice. L'autre femme d'Elkana, Peninna, s'en sert comme d'une opportunité pour élever son propre statut dans la famille en traitant Anne avec mépris. Le prêtre Eli est témoin des prières désespérées d'Anne au temple et il suppose qu'elle est ivre. Même le mari d'Anne, un homme juste et pieux qui se soucie profondément d'elle, demande pourquoi elle est si malheureuse. Personne ne semble comprendre sa douleur. Il n'y a qu'une personne vers qui elle peut se tourner. Alors, Anne prie Dieu cherchant la compassion et la compréhension, tandis que les autres autour d'elle ne peuvent offrir que des suppositions, un examen minutieux ou même de la cruauté.

Peut-être c'est la nature humaine : Ceux qui sont dans l'abondance regardent de haut ceux qui n'ont pas assez – parfois sans même s'en rendre compte. Quand nous sommes confrontés aux véritables besoins des autres, notre incapacité à comprendre devient manifeste dans le jugement, l'ambivalence ou peut-être même les platitudes vides qui sont conçues pour faire honte et humilier. Avec quelle facilité même des croyants sincères ne voient dans les problèmes des autres que paresse ou manque de discipline. À quelle vitesse nous oublions les gens dans notre propre vie qui nous ont soutenus à une époque où nous étions ceux qui en avaient besoin. Avec quelle facilité nous oublions notre dette à envers un Dieu qui (comme notre héroïne) ira jusqu'à offrir son propre Fils pour le rachat du monde !

Il faut que nous comprenions où nous en sommes dans notre histoire à ce moment-là. Quand le Premier livre de Samuel commence, nous nous trouvons entre l'ère des juges et l'établissement du premier royaume hébreu. C'est une époque de

chaos politique et religieux, où les ennemis d'Israël occupent la terre en toute impunité et l'idolâtrie abonde. Et pourtant, par la détermination et la foi d'une jeune femme, le Seigneur fait surgir un prophète puissant qui à son tour va oindre un Seigneur pour délivrer le peuple de Dieu des ténèbres, pour le faire passer du chaos à la lumière d'une espérance renouvelée. Par Anne, Dieu dévoile une tendance habituelle d'amour et de grâce abondante qui est répétée et magnifiée à travers l'histoire d'Israël et au-delà.

Anne – méprisée, renvoyée et mal comprise par tout le monde autour d'elle – joue néanmoins un rôle crucial dans le rachat du peuple de Dieu. Le royaume promis par Dieu se réalise, pas par des armées conquérantes, l'abondance des richesses, les caprices des puissants, ni par les démonstrations charismatiques de piété publique. Au contraire, cela arrive seulement suite aux prières simples d'une jeune femme désespérée qui ne cherche rien d'autre que d'augmenter l'amour de Dieu dans le monde. Cet acte de prière apparemment insignifiant soulève non seulement Anne, mais il restaure la fortune d'une nation. Cette histoire (et d'autres comme ça dans la Bible) nous apprend que ceux qui sont dans le besoin sont les plus proches de Dieu – en effet que leurs enfants ont été confiés à Dieu. Si nous voulons nous rapprocher de Dieu, alors nous devons être assez proches pour entendre leurs prières aussi.

Quand les membres de notre communauté élèvent leurs prières vers Dieu, pour quoi supposez-vous qu'ils prient ? La seule façon de le savoir est d'écouter. Vous m'entendez souvent parler de l'acte de création en continu de Dieu et ce que cela signifie d'être façonné à l'image de Dieu. Mais ça ne signifie pas seulement reconnaître l'image de Dieu dans les autres, ça signifie aussi reconnaître l'image de Dieu en nous-mêmes – la façon dont nous avons été habilités par Dieu pour faire comme Il ferait – pour entendre les cris de ceux qui sont dans le besoin et pour y répondre – pas avec une simple subsistance, mais avec la grâce et en abondance. Selon notre passage, ceux qui sont dans le besoin sont dignes d'un double honneur, donc, comme peuple fidèle, nous devons être prêts pour faire des sacrifices généreux en leur nom.

Mais toujours, comme notre Dieu, il nous faut écouter les voix qui cherchent la restauration et le renouvellement. Et comme Anne, nous devons être déterminés à redonner ce avec quoi nous avons été bénis. Car si nous répondons aux cris des personnes en détresse avec grâce et en abondance, alors il va de soi que les autres verront l'image de Dieu en nous. Et n'est-ce pas la raison pour laquelle nous sommes ici ? Tout d'abord, nous devons être l'Eglise que Dieu nous a appelée à être, pour faire les choses que nous avons été appelés à faire, en relevant les autres de la stérilité du désespoir vers la promesse d'une vie nouvelle. Et qui sait ? En répondant fidèlement aux besoins des autres, nous pourrions réellement, en fin de compte, nous aider nous-mêmes !

La foi est en effet un don précieux, mais elle n'est pas nécessairement le remède à ce qui nous afflige. La foi est le moyen par lequel nous invitons Dieu à être une présence vivante dans notre monde de manière réelle et significative. Nous célébrons le don de la foi en Dieu, comme nous le devrions. Mais que devrions-nous faire pour justifier la foi que les autres ont en nous ? En d'autres termes : Allons-nous être la réponse aux prières de quelqu'un d'autre ? Les Eglises ont la mauvaise habitude de juger leur réussite selon si elles sont populaires, prestigieuses ou prospères. Pourtant nous oublions ces moments silencieux qui se produisent loin des projecteurs – des moments qui sont tout aussi importants, tout aussi significatifs, et peut-être encore plus de changement de vie et de transformation. Parfois, ce ne sont pas les holocaustes des millions qui font une différence dans le monde, mais ce sont

l'espérance et les prières des oubliés et des mal-compris qui aident à faire de nous les gens que nous avons toujours été destinés à être.

La louange, la gloire, la sagesse, la reconnaissance, l'honneur, la puissance et la force sont à notre Dieu, aux siècles des siècles. **Amen.**

Offrande

Nous nous permettons de vous rappeler que nos Églises ont besoin de vos dons pour continuer à vivre. Même si les activités sont réduites, elles continuent d'avoir des frais. Nous vous remercions pour votre générosité et votre fidélité.

Intercession

Unissons-nous dans la prière les uns pour les autres.

O Dieu, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, notre Père, nous te rendons grâce pour ce privilège que tu nous as accordé de recevoir ta parole vivante et de communier en elle. Ses avertissements, et ses consolations, ses blessures et ses guérisons, tout ton amour, Seigneur, nous l'emportons vivant en nous.

Conduit notre soif de vie vers ton Royaume et ta justice, et pour cette œuvre : purifie-nous, inspire-nous, fortifie-nous. Accorde les mêmes grâces à ceux qui nous sont chers, nos bien-aimés que nous te nommons dans le secret de nos cœurs.

Soutiens les malheureux, marche auprès des solitaires, illumine et reconforte ceux qui fléchissent dans l'insuccès et les peines qui semblent perdues. Sois avec ceux qui sont malades ou surmenés par un travail implacable, comme avec ceux qui cherchent secours dans la communion des fidèles.

Nous te prions pour notre peuple, pour tous les peuples qui cherchent la Cité fraternelle. Nous te prions pour toutes les Eglises et pour notre Eglise, pour ses ouvriers connus ou anonymes, pour ses bergers, ses anciens et ses serviteurs, comme pour ses plus humbles fidèles.

Nous te prions pour ceux qui t'aiment et trouvent leur joie dans ton amour, pour ceux qui te cherchent et qui espèrent en toi, pour ceux qui t'ignorent ou te méconnaissent et que ton amour attend au seuil de la maison paternelle.

O Dieu de lumière et de vie, de tout notre cœur et d'un seul élan, dans la communion de l'Église universelle, nous t'adressons la prière que le Christ Sauveur et Seigneur nous a confiée :

Notre Père, qui es aux cieux

Que ton nom soit sanctifié.

Que ton règne vienne.

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Et pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Ne nous laisse pas entrer en tentation. Mais délivre-nous du mal.

Car c'est à Toi qu'appartiennent le Règne la Puissance et la Gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Exhortation et bénédiction

Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau. Va j'ai mis en toi ma Parole, te dit le Seigneur, et vis pleinement chacun des jours que je te donne. Va, répands, partage, sois mon témoin.

Sur nos chemins escarpés et sur nos grandes routes, dans nos maisons et au cœur du monde, parmi nos frères ou au milieu d'inconnus, où que nous soyons, l'Eternel est là. Il nous aime et garde nos pas.

Allons en paix.

Bon dimanche